

Suixtil
at life speed

LE ROI DE LA FRINGUE AUTOMOBILE

“Suixtil” : un nom curieux et des vêtements de course qui évoquent l’âge d’or des pionniers de la Formule 1. Tombée dans l’oubli après deux décennies de succès, la marque argentine renaît en 2007 sous l’impulsion de Vincent Metais, un entrepreneur français basé à Shanghai. Nostalgique des exploits des pilotes des années 50 et 60, l’homme se pose en garant de l’esprit de camaraderie qui régnait dans le sport auto de papa.

Par **Julien BILLIOTTE** Photos **SUIXTIL**





Déjà sponsor de Fangio en "Turismo de Carrteras" !

Bien avant d'enfiler des combinaisons ignifugées bardées de sponsors, les pilotes de Formule 1 d'après-guerre prenaient le volant en pantalon et petit polo. Une hérésie en matière de sécurité, mais un style qui captivait bien l'esprit cavalier et le panache de l'époque. Et sur le marché de la sape automobile, une marque avait les faveurs des Fangio, Moss et consorts : Suixtil.

C'est dans l'Argentine des années 30 que l'aventure démarre. Salomon Rudman, le fondateur de Suixtil, est un mordu de sport automobile. C'est lui qui offre à Juan Manuel Fangio sa première Chevrolet. A l'époque, le futur maestro s'illustre dans les carreteras, des courses de tourisme qui se déroulent sur les routes argentines. En 1940 et 1941, Fangio s'adjuge le titre national. En 1948, l'Automobile Club d'Argentine (ACA) crée une équipe nationale de pilotes - "Armada" - pour aller défier les Européens sur leurs terres. Fangio est du voyage et il emmène ses tenues de course favorites dans ses valises. Benedicto Campos, José Froilan Gonzales et Onofre Marimon suivront.



Fangio et Gonzalez en top models, avec l'ami "Pétoulet".

Suixtil équipe vite l'ensemble de l'Armada, si bien que l'écurie prend le nom officiel d'"Escuderia Suixtil". Le logo de la marque s'affiche sur les voitures de course. Vingt ans avant l'arrivée des cigarettiers en F1, Suixtil a inventé le sponsoring. Les pilotes, eux, affi-

Le logo de la marque s'affiche sur les voitures de course. Vingt ans avant l'arrivée des cigarettiers en F1, Suixtil a inventé le sponsoring. Les pilotes, eux, affichent fièrement leur identité argentine en arborant un pantalon bleu ciel et un polo jaune pâle.

chent fièrement leur identité argentine en arborant un pantalon bleu ciel et un polo jaune pâle. La popularité de la marque grandit au fil des victoires de ses charismatiques ambassadeurs. Fangio fait même don de ses tenues à ses adversaires et amis de la F1, qui les adoptent immédiatement. Stirling Moss, Peter Collins, Jean Behra, Jo Bonnier : la



T-shirt et pantalon "de course" suffisaient dans les années 50.

crème de la crème du sport automobile de l'époque roule en Suixtil. La marque restera aux avant-postes jusqu'au décès de son fondateur Salomon Rudman en 1967. Faute de repreneur, elle tombe peu à peu en désuétude. Fangio a beau demeurer fidèle à la marque, les photos jaunissent, les souvenirs se fanent.

Les gentlemen drivers d'aujourd'hui peuvent s'habiller comme hier.





Vincent Metais (à gauche) prouve qu'un Français expatrié en Chine peut être à l'origine d'une success story de la mode automobile. Ci-dessous : Stirling Moss avec des gants et un polo Suixtil.



RENAISSANCE FRANÇAISE

C'est finalement Vincent Metais, un entrepreneur français installé en Chine qui va faire revivre Suixtil en 2007. "J'ai réveillé la Belle au Bois Dormant", sourit aujourd'hui Vincent. A la mort de Rudman en 1967, la notion de plan de succession n'existait pas vraiment. La marque est restée dans les cartons pendant quarante ans, poursuit-il. C'est par l'intermédiaire d'un ami belge que Vincent va acquérir la marque en 2007. "C'était un gros pari, confie le nouveau directeur. Je travaillais dans le textile chinois depuis quinze ans, j'ai abandonné ma carrière pour me lancer dans l'aventure." Si l'entrepreneur accepte de se jeter à l'eau, c'est qu'il a l'amour de la course automobile chevillé au corps. "Mon grand-père possédait des Bugatti et m'emmenait souvent avec lui en



Jose Froilan Gonzalez, premier vainqueur de Grand Prix pour Ferrari, arborait les couleurs Suixtil sur son bolide rouge.



Quand il faisait frais, Juan Manuel Fangio portait un blouson.

F1 INDÉMODABLE GENTLEMAN DRIVER

Pour participer aux grands rallyes historiques de nos jours, rien de tel qu'un look de pilote d'époque.





balade. L'ironie, c'est que mes parents avaient une sainte horreur du sport automobile. Nos virées en voiture devaient donc rester secrètes."

Le sport automobile des années 50 et 60, Vincent Metais peut en parler pendant des heures. "Les mecs vivaient dans le présent, ne calculaient jamais. Ils étaient terriblement humains, s'enflamme-t-il. Vous imaginez un Moss ou un Collins causer volontairement un accident comme Piquet Jr. *(en 2008 à Singapour, Nelson Piquet Jr encastra sciemment sa voiture dans un rail de sécurité pour provoquer l'intervention de la voiture de sécurité et favoriser la remontée de son équipier d'alors Fernando Alonso, ndr)* ?" Un brin nostalgique, le Français critique pêle-mêle, "l'émergence du fric", les simulateurs – "une hérésie, on est dans un jeu vidéo" – et l'attitude des pilotes d'aujourd'hui – "des stars là où il y avait des hommes autrefois". Alors, relancer Suixtil, un acte militant ? La démarche s'inscrit en tout cas dans une volonté de préserver un héritage riche, fort de valeurs authentiques : loyauté, camaraderie et engagement personnel. "Suixtil, ce n'est pas une mode, c'est un esprit."

TRAVAIL D'HISTORIEN

Concrètement, comment s'y prendre pour faire revivre une marque après quarante ans passés dans les cartons ? "C'est un travail de longue haleine, reconnaît l'entrepreneur, impossible d'emprunter des raccourcis." Vincent dispose bien de quelques modèles originaux, notamment celui du pantalon de course bleu ciel, "la pièce la plus emblématique". Pour le reste, le Français travaille à partir de photos d'époque. Elles viennent de particuliers, de clubs de passionnés et même de pilotes. "Récemment, Robert Manzon (pilote français vu en F1 dans les années 50) m'a envoyé des clichés de lui habillé en Suixtil." Pièces par pièces, Vincent reconstitue le puzzle et soigne ses relations avec les premiers ambassadeurs de la marque. Il a par exemple rencontré à plusieurs reprises Sir Stirling Moss, le champion sans couronne, vainqueur de seize Grands Prix entre 1951 et 1962. "Moss est un témoin d'une époque qui ne vieillit pas. Et croyez-moi, il garde un œil averti sur la qualité des nouveaux produits." Désireux de rester fidèle à l'esprit Suixtil, Vincent n'a que très peu remanié la charte graphique de la marque.

Vient ensuite l'étape de la fabrication. Installé en Chine depuis vingt ans, Vincent Metais a bénéficié d'un contact de premier ordre pour faire produire ses vêtements intégralement sur place. "J'ai pu avoir accès aux usines grâce à ma femme qui travaille dans le sourcing textile." Encore faut-il que la qualité suive, haut de gamme et "made in China" faisant rarement bon ménage. "Les Chinois sont habitués à traiter d'énormes commandes de modèles assez basiques. Les petites séries qui comportent une foule de détails ne les intéressent pas vraiment, reconnaît le Français. Du coup, je suis intransigeant sur le contrôle qualité." Enfin, le patron donne également de sa personne pour promouvoir sa marque en jouant les mannequins, petit polo ou veste en cuir Suixtil sur le dos. "C'est pour faire des économies", lance-t-il, hilare. Et surtout pour vibrer et entretenir le souvenir de ses héros d'enfance. **FB**

F1

magazine **.com**

Numéro 62 • MARS/AVRIL 2014 • 5,30 € • 9,95 \$ Can • CHF 10,50 • www.f1.com

**JEAN-PIERRE
JABOUILLE**
"VIVE LE TURBO"



CANAL+
NOUVELLE SAISON
MÊME DISPOSITIF

GUIDE 2014

MOTEUR V6 HYBRIDE

SAUT DANS L'INCONNU!

COMMENT SE DÉROULERONT
LES GRANDS PRIX DE DEMAIN



TOUTES LES RÈGLES
TOUTS LES CIRCUITS
TOUTS LES PILOTES
TOUTS LES TEAMS



MICHAEL SCHUMACHER APRÈS LE DRAME DE MÉRIBEL